



LES ACTUALITES DE L'ACADEMIE

N°26

Juin
2019

Séance publique du 3 juin à 17 heures:

Un alerte centenaire : Pierre Gamarra tel qu'en lui-même

Conférence de Claude Sicard, membre titulaire

Pierre Gamarra nous a quittés il y a dix ans, le 20 mai 2009, dans sa quatre-vingt-dixième année. Il aurait eu cent ans le 10 juillet prochain.

Il revient à l'Académie de célébrer cet anniversaire d'un écrivain de chez nous, dont les racines sont occitanes et le message universel, membre de notre compagnie depuis 1998 et dont l'œuvre est hélas restée confidentielle, alors que par sa variété, sa générosité, sa lucidité sans illusions mais sans faiblesse, elle nous aide à vivre en luttant contre l'absurde.

Pierre Gamarra s'est un jour défini comme *un veilleur* parmi nous, guettant les pièges de l'Histoire, dénonçant dans presque tous ses romans et bon nombre de ses poèmes le mal absolu incarné par la guerre, les fanatismes haineux, les appétits mortifères, mais soucieux en permanence de magnifier les vraies richesses, celles de la nature et celles du cœur.

Qu'il s'agisse de ses 20 recueils poétiques, de ses quelque 50 romans, nouvelles et contes (à la fois pour la jeunesse et pour le grand public), de ses 6 biographies, de ses 5 volumes d'essais et du bon millier d'articles qu'il a publiés essentiellement dans *Le Patriote du Sud-Ouest* (de 1944 à 1949) et dans la revue *Europe* (de 1948 à 2009), sans compter ses causeries à *Radio Toulouse-Pyrénées* (dans les années qui suivent la Libération), toute son œuvre témoigne à la fois de sa curiosité protéiforme, de son ouverture aux autres, de sa volonté de lutter contre toutes les tares de l'inculture qui avilissent et asservissent l'homme, bref, de son humanisme. Courageux héritier du Siècle des Lumières, Pierre Gamarra ne se lasse pas de redire à son tour que le progrès vers l'humble bonheur et l'équilibre social reposent sur la connaissance du savoir et des leçons du passé, sur la tolérance et la force de la raison. Ce pédagogue-né sait que ces vertus se cultivent dès l'enfance. D'où la confiance qu'il accorde à la jeunesse, à la liberté constructive et enthousiaste qu'elle incarne. D'où aussi la responsabilité de l'écrivain qui se doit de donner à chacun les moyens de penser par lui-même, de construire sa vie dans l'espérance.

Sommaire :

Séance du 3 juin : Claude Sicard : *Un alerte centenaire : Pierre Gamarra tel qu'en lui-même*. p. 1

Calendrier des conférences 2019, p. 1

Séance du 6 mai : Michel Manson : *Le livre pour enfants et l'histoire culturelle de l'enfance (XVIe au XIXe siècles)*. p.p. 2 et 3

Séance foraine du 12 mai à Dunes : Georges Passerat : *De l'invective à la mystique, le verbe haut du troubadour gascon Marcabru (vers 1150)*, p.p. 3 à 5

Colloque inter-académique (Toulouse, Montauban, Montpellier, Nîmes, Académie des Jeux Floraux, Toulouse, 18 mai 2019 : *Les auteurs d'Occitanie en leur terre*, (voir supplément)

Les prochaines conférences de 2019

7 octobre : Mireille Courdeau : Réception à l'Académie et conférence : « Art et science : complicités, chemine-ments et perspectives. »

4 novembre : Noël Chazarain : « La Force Intérimaire des Nations Unies au Liban, la FINUL ».

15 décembre : séance solennelle : Geneviève Falgas : « Dans le sillage d'Olympe de Gouges. »

A noter également :

(11/12/13 octobre à Montauban : Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées).

Séance du 6 mai : Le livre pour enfants et l'histoire culturelle de l'enfance (du XVIe au XIXe siècles)

par Michel Manson, membre associé

En ce début de mois de mai, l'Académie accueillait Michel Manson, membre associé, pour une conférence intitulée *Le livre pour enfants et l'histoire culturelle de l'enfance (XVIe-XIXe siècles)*. L'auteur est docteur d'État en histoire moderne et contemporaine, professeur émérite en Sciences de l'Éducation, diplômé de l'École Pratique des Hautes-Études ; il a réalisé une thèse sur *Le Jouet dans la France d'Ancien Régime* et est président-fondateur de l'AFRELOCE (Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance).

En préambule, Michel Manson indique qu'il ne s'agit pas d'aborder le livre pour enfants sous l'angle de la qualité littéraire d'une "littérature enfantine", mais en tant qu'objet d'une culture d'enfance. L'enfant grandit et se forme dans une société donnée par ses rapports aux autres et aux objets qui l'entourent qui sont ses jouets, ses livres et ses images, ses bonbons. L'histoire des livres pour enfants est donc dépendante de l'histoire de l'enfance. Si, à l'origine, les livres pour enfants sont des abécédaires, des ouvrages moraux, des contes ou des bestiaires, au Moyen Âge et à la Renaissance, ce sont des psautiers, des livres d'heures, des vies de saints, des romans de chevalerie, des fables. L'enfant apprend ainsi à condition qu'on lui présente les sujets sous les yeux, habilement figurés, si tout ce qui raconte l'histoire lui est montré sur l'image (par exemple les *Fables* d'Esopé, publiées en 1484).

Les contes restent, pour les enfants, une littérature de fiction orale. Erasme se prononce contre la pédagogie de la peur, utilisant les croquemitaines. Les catéchismes protestants de Calvin à Théodore de Bèze sont fort pédagogiques, tandis que les mêmes, catholiques, s'adressent aux enfants selon leur niveau d'âge. Au XVIIIe siècle, le marché du livre pour l'enfance et la jeunesse se répartit entre éditeurs de livres scolaires et éditeurs de "Bibliothèque bleue" (ouvrages de fiction). A la fin du XVIIIe siècle, on note de réelles initiatives pédagogiques avec la collection des livres *Ad usum Delphini* (l'idée étant que les grandes œuvres doivent être adaptées à un public infantin) conjointement avec l'action des précepteurs des princes tels Bossuet et Fénelon, ce dernier étant qualifié de véritable créateur de la littérature de jeunesse. Il élabore ainsi pour le duc de Bourgogne une littérature graduée selon les âges et théorise les rapports entre l'objet-livre, l'apprentissage de la lecture et le plaisir des histoires (cf. *L'Éducation des filles*, 1686).

S'il revient à Charles Perrault de montrer tout l'enjeu du public infantin (cf. ses *Contes en vers*), les années 1680-1710 constituent un tournant majeur. Mais c'est vers le milieu du XVIIIe siècle que l'enfant lecteur devient un personnage de ses livres et le marché des livres pour l'enfance et la jeunesse est en pleine transformation. Ainsi, Mme Leprince de Beaumont exprime dans son livre *Magasin des enfants* (1756) sa volonté de faire des ouvrages adaptés à la mentalité enfantine. D'autres auteurs chercheront à écrire des livres qui les obligent à mieux regarder les enfants. Des changements rapides se notent dans les représentations et dans les savoirs sur l'enfant et son éducation. Rousseau, dans son *Émile* (livre III), ouvre les portes à un flot de tentatives d'auteurs qui croient savoir qui est l'enfant lecteur et quels livres il faut lui écrire.

La Révolution est là qui confirme la croissance exponentielle du marché des livres pour enfants, et ce dans tous les genres (almanachs, historiettes, comédies, catéchismes, poèmes, etc.). Elle accélère le processus d'adaptation du livre à son public infantin. Nouveauté importante : les livres opèrent un glissement de la morale vers le politique ; il faut savoir rendre encore plus simple, encore plus clair, ce qui souvent l'est déjà trop pour l'homme instruit qui ne sait pas jusqu'à quel degré de simplicité il faut descendre pour être compris des enfants, dit-on à l'époque.

Dans le premier tiers du XIXe siècle, un marché s'organise et les auteurs plus "professionnels" (donc de moins en moins enseignants) apparaissent. Les historiettes morales l'emportent sur les romans et les contes de fées. Le désir d'adaptation se manifeste par la réécriture des classiques. La loi Guizot (1833), qui augmente la scolarisation et le nombre de distributions de prix, permet une extension du lectorat infantin. Le *Journal des enfants* ne publie pas des contes délicieux, mais plutôt des contes qui disent l'histoire, et ce de manière amusante, utile et vraie. La littérature enfantine s'ouvre de plus en plus à tous les enfants, particulièrement aux filles. Une nouvelle littérature de la jeunesse s'invente.

(suite de la page 2)

En conclusion, Michel Manson soulignait : « *Les livres pour enfants ne vont plus cesser de se diversifier et de s'améliorer : naissance de la bande dessinée, transformations constantes de l'album, livres d'artistes, qualité littéraire en augmentation, etc. Pour entrer dans le détail de la "littérature" de jeunesse et de son rapport à la culture d'enfance, il faut s'attacher à étudier les œuvres des auteurs, comme on l'a fait pour la comtesse de Ségur ou Jules Verne, etc. Mais il faut aussi étudier les éditeurs et le marché du livre. La prise en compte de l'enfant suit l'apparition de la science de l'éducation comme discipline, et ses progrès. Le courant de l'éducation nouvelle inspirera les albums du Père Castor, et des livres pour bébés de moins de trois ans paraissent aujourd'hui* ».



Le Président Jean-Luc Nespoulous remerciait chaleureusement le conférencier pour un exposé précis, vivant, traduisant la passion de son auteur.

Il risquait une question en relation avec la conclusion de la conférence de Michel Manson : « Vous avez mentionné Théodule-Armand Ribot (1839-1916) et les premiers travaux en psychologie expérimentale, à la fin du 19^{ème} siècle. La prise en compte de l'enfant et de son développement psychologique – on dirait aujourd'hui « cognitif » -- constitue une première étape dans l'émergence des Sciences de l'éducation comme discipline (cours à la Sorbonne en 1883; Ribot, cours de psychologie expérimentale, 1885). A partir de quel moment de tels travaux ont-ils été pris en compte par les concepteurs et éditeurs de livres pour enfants ? » ?

Ce à quoi répondait Michel Manson : « Probablement pendant la période de l'entre-deux-guerres, et ce jusqu'à la loi sur la protection de la jeunesse de 1949 ; mais les combats des éditeurs (*cf. supra*) ont été très âpres et difficiles à vivre ».

Séance foraine à Dunes, le dimanche 12 mai :

Conférence de Georges Passerat, membre titulaire :

De l'invective à la mystique, le verbe haut du troubadour gascon Marcabru (vers 1150)

Le dimanche 12 mai, l'Académie s'est déplacée à Dunes et dans la région du Brulhois.

En matinée, la trentaine de personnes présentes a visité le petit village de Lachapelle et son église, monument historique classé. Ancienne chapelle du château, dont l'architecture extérieure demeure austère, elle a été, au XVIII^e siècle, complètement reconfigurée, avec un merveilleux habillage de boiseries peintes de style baroque qui surprend le visiteur.

Rendez-vous a ensuite été donné à Donzac, avec son ancien port sur la Garonne, afin de visiter le "Conservatoire de la Ruralité et des Métiers d'autrefois". Il rassemble plus de 20 000 objets sur 2 000 m² couverts et retrace de nombreux aspects de la vie quotidienne d'autrefois, regroupés par thème : l'école, le bistrot, le bureau de poste, les moyens de transport, les machines agricoles, les alambics, les outils du dentiste (!) ... avec une superbe exposition temporaire de dessins de Sem (Georges Goursat, 1863-1934), grand illustrateur, affichiste et caricaturiste, né à Périgueux, à laquelle succèdera prochainement une exposition de photos de Robert Doisneau (1912-1994)... Pour celles et ceux qui ne connaissaient pas ce Conservatoire, un seul souhait : y revenir le plus rapidement possible pour une visite « prolongée ».

(suite de la page 3)

En fin de matinée, l'Académie était reçue à Dunes, bastide du XIII^e siècle. M. Alain Alary, maire, présentait sa commune : « *La bastide (2318 ha) comprend 1300 habitants, et est située à l'intersection de trois départements ; son taux démographique est élevé et elle reste tristement célèbre en raison des pendaisons du 23 juin 1944 par 200 S.S de la division « Das Reich », faisant d'elle un village-martyr* ».

M. Christian Astruc, président du Conseil départemental de T & G, ajoutait : « *Je m'associe au maire pour vous souhaiter la bienvenue, moi-même ayant été maire de cette commune de 1989 à 2014, avant d'être élu Président du Conseil départemental* ».

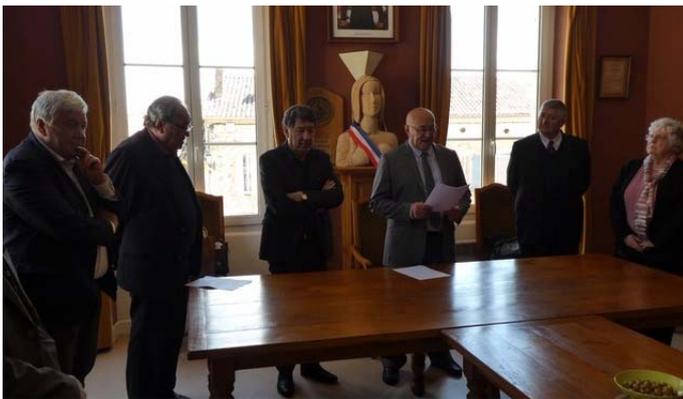
Le président J.-L. Nespoulous terminait les allocutions en remerciant M. Alary et M. Astruc pour leur accueil. Evoquant à son tour le devoir de mémoire qui s'impose devant la barbarie à l'origine des événements du 23 juin 1944 à Dunes, il consacrait ensuite quelques instants à plusieurs « gloires » locales :

Léon Lemartin, aviateur, premier pilote d'essai au monde, décédé en 1911,

Anne-Marie Canet, poétesse, dont il citait un vers : « les ceps que tu plantas continuent ton histoire »,

René-Paul Entremont, né à Sète (où Georges Brassens continue à passer « sa mort en vacances » !) mais qui vécut à Dunes de 1978 à 2000 et qui fut « le poète émouvant, qui tourne et vire à tout venant, le chaud au cœur, la verve altièr... ».

Le « vin noir », objet de discussions, voire de discorde, « entre cadurciens, lotois, et tarn-et-garonnais, épris du Brulhois ! »



... et le président de citer Baudelaire : « *Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous* » (Baudelaire, *Le Spleen de Paris*).

Les allocutions étaient suivies par un moment convivial offert par la mairie, autour de bons vins accompagnés de succulentes charcuteries...

Après un excellent repas pris au restaurant des Templiers, l'Académie se déplaçait jusqu'au complexe sportif, accueillie par M. Christian Astruc : « *Je sais votre attachement à découvrir notre beau territoire départemental. La conférence du jour va nous ramener au Moyen Age et à l'histoire des troubadours dans notre canton. Je veux, en ma qualité d'élus local, et plus encore en tant que citoyen, contribuer à répandre la mémoire de notre canton des Deux-Rives* ».

Il revenait alors à Georges Passerat, membre titulaire, de prononcer une conférence sur le sujet **De l'invective à la mystique, le verbe haut du troubadour gascon Marcabrun (vers 1150)**. Une tradition ancienne rattache le nom de Marcabru au village d'Auvillar sur la Garonne. Son biographe nous dit « *qu'Aldric del Vilar lo fetz noirir* », qu'il aurait donc été élevé par le seigneur du lieu. Ses origines sont bien mystérieuses, car il appartenait à la catégorie humble des jongleurs, « *fils d'une pauvre femme, il n'aima aucune femme et ne fut aimé par aucune* ». Triste destin pour un troubadour réputé chanter l'amour et les châtelaines, en leur faisant la cour !

Colloque inter-académique (Toulouse, Montauban, Montpellier, Nîmes)

« Les auteurs d'Occitanie en leur terre »

Académie des Jeux Floraux, Toulouse, 18 mai 2019

Voir le supplément à ce numéro en cliquant sur la page du site : <http://www.academimontauban.fr/>

(suite de la page 4)

Les premiers troubadours appartiennent à l'espace aquitain et sont tous des aristocrates, tels Guilhem IX, le Comte de Poitiers, et Jaufre Rudèl, le seigneur de Blaye (Gironde). La seconde génération de troubadours, à laquelle appartient Marcabru avec d'autres gascons comme Cercamon et Marcoat, fait entendre la voix des sans-grades et des jongleurs errants. Pour compenser leur infériorité sociale, ces auteurs de basse extraction se vengent en devenant de redoutables satiristes. On reproche à Marcabru « *d'avoir une langue plus effilée qu'un bec de milan !* ». On raconte même que sa médisance lui vaudra de périr assassiné, exécuté sur ordre de quelques chevaliers de Guyenne qu'il avait insultés.

Pourtant, Marcabru fut un écrivain prolifique et renommé, déployant son talent littéraire de la France d'Oïl à la Péninsule ibérique. On peut suivre son activité créatrice pendant vingt ans, de 1130 à 1150 environ. Il se met d'abord au service de Guilhem IX de Poitiers, le premier troubadour, et fréquente la cour de sa petite-fille Aliénor d'Aquitaine, qu'il suit jusqu'en France. Mais sa carrière poétique se déroule essentiellement de l'autre côté des Pyrénées, au temps de la Reconquista : il se dévoue corps et âme au roi Alphonse VII de Castille.

Auteur prolifique de quarante-deux pièces (chansons, sirventès, tensons, pastourelles, chansons de croisade, etc.), Marcabru est influencé par les beaux paysages de son terroir gascon. Il est connu pour avoir composé la première pastourelle de la littérature du Moyen Âge, où il campe une bergère farouche qui résiste aux avances d'un chevalier trop entreprenant. Son autre titre de gloire est d'avoir créé le *trobar clus*, sorte de poésie hermétique, intraduisible, où les prouesses verbales du troubadour découragent tous les interprètes ! Capable de décrier le libertinage amoureux des chevaliers de son temps dans une langue crue et grossière, il sait trouver des images fortes pour célébrer la *Fina Amor* en apportant sa contribution à la naissance de la civilisation occitane fondée sur l'amour et la courtoisie. La bibliographie le concernant est immense et écrite dans toutes les langues de l'Europe des romanistes depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à la période contemporaine. La vieille édition Déjeanne de 1909, dans la "Bibliothèque d'Etudes Méridionales" chez Privat, a été détrônée avantageusement par le gros ouvrage collectif de 600 pages, publié à Cambridge en l'an 2000 par une équipe de chercheurs anglais. Malgré tout le travail critique et la masse d'informations autour des poésies contenues dans une vingtaine de manuscrits, Marcabru restera toujours une énigme et seulement un tiers de sa riche production pourra être compréhensible et accessible dans les traductions en français, en anglais, en italien ou en espagnol !

Le président J.-L. Nespoulous apportait sa conclusion à cette inoubliable après-midi littéraire en chantant, *a cappella*, un texte de Marcabru, dans la version, gravée sur Vinyle dans les années 70, par Henri Gougoud, et qui se termine ainsi :

« Marcabrun, fils de Marcabrune
Fut engendré sous telle lune
Qu'il sait d'amour toute coutume
Ecoutez !
Jamais il n'en aima aucune
Jamais aucune ne l'aima »



Responsable de la lettre électronique
de l'Académie :

Jean-Luc Nespoulous

Conception et mise en page :

Jacques Carral

Messagerie :

[academiedemontauban](mailto:academiedemontauban@gmail.com)

[@gmail.com](mailto:academiedemontauban@gmail.com)

Adresse : Maison de la culture :

4 rue du Collège, 82000 Montauban

POUR EN SAVOIR PLUS, cliquer sur ce lien :

<http://www.academiamontauban.fr>

Bon de commande

Mr, Mme, Mlle.

Adresse :

souhaite recevoir le livre suivant :

**Prix : 16 Euros : Du Tarn-et-Garonne
aux tranchées, hommage à nos poilus**

10 Euros : L'axe Garonne, *La
terre et les hommes*

(participation aux frais d'envoi pour 1

